

Résumé

Le livre d'A. Yu. Mitrofanov " Le Temps d'Anne Comnène " est dédié à la réflexion du règne de l'empereur Alexis I^{er} (1081–1118) et de son époque dans l'œuvre principale de sa fille, la princesse Anne Comnène (1083–1153/1154), connue sous le nom de l'« Alexiade ». Comme l'a mentionné un byzantiniste éminent et historien de l'art Hans Belting, l'empereur Alexis I^{er} a été représenté par Anna Comnène comme une "icône vivante" (als lebende Ikone)¹. Cependant, A. Yu. Mitrofanov prouve que malgré le désir d'Anna Comnène d'écrire une biographie élogieuse de son père, en réalité, l'"Alexiade" a largement dépassé le cadre de genre du panégyrique et elle est devenue un miroir de l'époque, dont le sort a largement déterminé le règne de l'empereur Alexis I^{er}. Anna Comnène a écrit l'"Alexiade" trente ans après la mort de son père et de la tentative infructueuse d'un coup d'état du palais, qui a conduit Anna Comnène à l'exil honorable dans le monastère de la Très Sainte Théotokos de Grâce "Keharetomene". La princesse a écrit l'« Alexiade » pendant le règne turbulent de son neveu, l'empereur Manuel I^{er} Comnène (1143–1180), qui a essayé de transformer l'Empire Byzantin dans un hégémon militaire et politique, comme l'était l'Empire Byzantin à l'époque de l'empereur Justinien I^{er} le Grand (527–565) et de l'empereur Basile II le Bulgaroctone (976–1025), au prix d'efforts incroyables. D'après A. Yu. Mitrofanov l'« Alexiade », écrite par Anna Comnène vers 1146–1148, était une sorte de testament politique à son neveu auguste et en même temps un manifeste d'opposition, qui était dirigé contre sa politique pro-latine. D'après A. Yu. Mitrofanov c'est la combinaison de biographie, de chronique historique et de manifeste politique actuel qui a fait l'« Alexiade » d'Anne Comnène le livre que Karl Krumbacher a appelé à juste titre "le meilleur travail historique que le Moyen Âge nous a laissé"². Comme A. Yu. Mitrofanov mentionne, les certaines des intrigues de la cour, décrites par Anne Comnène, en particulier les relations amoureuses de l'impératrice Maria d'Alania et Alexis Comnène, trouvent des parallèles dans l'ouvrage du poète seldjoukide Fakhruddin Gurgani (XI^{me} siècle), qui a écrit en persan, et d'après l'opinion de V. F. Minorsky qui s'est appuyé sur le roman chevaleresque parthe perdu³. Comme A. Yu. Mitrofanov montre, Anne Comnène, en tant que mémorialiste et contemporaine, a créé non seulement une galerie des portraits des représentants éminents des dynasties impériales byzantines, tels que son père — l'empereur Alexis Comnène, sa mère — l'impératrice Irene Dukena, sa grand- mère — Anna Dalassena, sa belle- mère fiancée — l'impératrice Maria d'Alania, mais, en tant qu'historienne, elle a décrit un certain nombre des problèmes ethnographiques et politiques, avec lesquels l'Empire Byzantin a été confronté à la fin du XI^{me} siècle. L'un de ces problèmes a été la naissance du pouvoir des Grands Seldjoukides, qui ont conquis sous l'étenard (« Bunchuk ») des sultans Togrul-bey (1038–1063), Alp-Arslan (1063–1072) et Malik Shah (1072–1092) Khorasan, l'Iran et les vastes zones de la Méditerranée à Kashgaria, du Caucase au Yémen. Bien que le résultat des conquêtes des Seldjoukides ait été l'apparence des Seldjoukides dans l'Asie Mineure Byzantine et la conquête rapide de la péninsule, cependant, les querelles entre le Grand Sultan Malik Shah et les Seldjoukides

¹ *Belting H.*, Bild und Kult, München, 1990, S. 572.

² *Krumbacher K.*, Geschichte der Byzantinischen Literatur von Justinian bis zum Ende des Oströmischen Reiches (527–1453). München, 1891. S. 78–81.

³ *Minorsky V.*, Vis u Ramin: A Parthian Romance // Bulletin of the School of Oriental and African Studies. 1943–1946. Vol. XI. P. 741–763; 1947–1948. Vol. XII. P. 20–35; 1954. Vol. XVI. P. 91–92; "New Developments". 1962. Vol. XXV. P. 275–286.

anatoliens ont poussé l'empereur Alexis Comnène vers l'alliance avec Malik Shah contre le Sultanat de Rumia. De plus, Alexis Comnène avait déjà utilisé l'aide des Seldjoukides pendant la guerre contre Roussel de Bailleul — un chevalier normand rebelle qui avait essayé de créer sa propre principauté sur les territoires de l'ancien thème byzantin "Arméniaques" en 1074.

A. Yu. Mitrofanov soulève la question de l'origine mongole éventuelle de la grande dynastie seldjoukide à la lumière de l'influence militaire et politique de l'Empire Khitan Liao au Turkestan d'une manière nouvelle et il donne des arguments intéressants en faveur de cette hypothèse. L'un de ces arguments est l'ignorance délibérée du rôle du facteur mongol dans l'histoire de l'Asie Centrale, une ignorance, qui est caractéristique pour les études orientales soviétiques. Cet argument de l'auteur, en particulier, est basée sur l'opinion de l'archéologue excellent, l'ethnographe et l'artiste M. V. Gorelik. Un autre argument d'A. Yu. Mitrofanov est l'hypothèse originale, d'après laquelle il y a une influence littéraire du "Shahnameh" d'Abulqasim Ferdowsi sur l'histoire de Seldjouk, présentée dans le "Malik-nameh" — une épopée seldjoukide des XI^{me}–XII^{me} siècles, qui est conservée en fragments grâce au travail de Mirkhond et des autres historiens orientaux tardifs. Dans le cadre de cette découverte remarquable A. Yu. Mitrofanov se réfère également aux travaux de G. V. Vernadsky, qui a noté la propagation du christianisme parmi certaines tribus mongoles aux XI^{me}–XII^{me} siècles. L'auteur compare ce phénomène de la propagation du christianisme parmi certaines tribus mongoles à l'hypothèse de la confession chrétienne des certains fils de Seldjouk, en particulier Mikail.

Outrement A. Yu. Mitrofanov examine en détail également les fragments de l'œuvre d'Anne Comnène, consacrés au phénomène de la soi-disante *imposture* byzantine. D'après A. Yu. Mitrofanov l'un des premiers exemples de *l'imposture* byzantine se manifesta à la fin du règne de l'empereur Léon III l'Isaurien (717–741) avec l'apparition de *l'imposteur* Pseudo-Tibère Pergamenos, qui s'est déclaré le fils survivant de l'empereur Justinien II Rhinotmétos (685–695, 705–711). A quel fils de Justinien II s'appelait Tiberius et a été assassiné dans son enfance à l'âge de onze ans en 711 devant les yeux de sa grand - mère — l'impératrice Anastasia. En s'appuyant sur les recherches de Paul Speck et des autres chercheurs⁴, A. Yu. Mitrofanov suggère que le récit de la source hypothétique la "Vie de Léon" (*Vita Leonis) sur l'assassinat de Tibère, qui avait été reproduit dans la "Chronographie" de Théophane le Confesseur aurait pu être interpolée pendant la rébellion du Pseudo-Tibère Pergamenos pour le démasquer.

D'après les sources du "dossier" de Georges Synkellos, d'en par exemple, une hypothétique "Histoire de Léon" (*HL), qui était suivie par Théophane le Confesseur dans le récit de l'histoire byzantine après l'année 718, le Pseudo-Tibère Pergamenos a reçu le soutien du Calife Omeyyade Hisham Ibn Abdal-Malik (723–743)⁵. Cette dépendance des ennemis extérieurs de l'Empire Byzantin était caractéristique des *imposteurs* byzantins ultérieurs, dont Anne Comnène était contemporaine.

C'est pourquoi A. Yu. Mitrofanov examine outrement en détail les fragments d'Anne Comnène sur le Pseudo-Michel et le Pseudo-Diogène I, et il mentionne la rébellion du Pseudo-Diogène II ou le « Devgenevich » des chroniques russes et de son fils le Pseudo-Prince Vasilko

⁴ Speck P. Kaiser Leon III., Die Geschichtswerke des Nikephoros und des Theophanes und der Liber Pontificalis, T. I., Die Anfänge der Regierung Kaiser Leons III, Πουκίλα Βυζαντίνα 19, Bonn, 2002, S. 115–187.

⁵ Speck P. Kaiser Leon III., Die Geschichtswerke des Nikephoros und des Theophanes und der Liber Pontificalis, T. II., Eine neue Erkenntnis Kaiser Leons III., T. III., Die Απόστασις Ῥώμης και Ἰταλίας und der Liber Pontificalis, Πουκίλα Βυζαντίνα 20, Bonn 2003, S. 513–514.

Leonovich. Si le Pseudo-Michel était un protégé des normands et de Robert Guiscard personnellement, le Pseudo-Diogène I comptait sur l'aide du Khan des Cumans Tugorkan, tandis que le « Devgenevich » et le Pseudo-Prince Vasilko se bénéficiaient du soutien et de la reconnaissance officielle du Grand-Duc de Kiev Vladimir Monomaque (1113–1125). Vladimir Monomaque est devenu même un apparenté à *l'imposteur* et il a épousé sa fille Maritsa à « Devgenevich », dont le fils était le Pseudo-Prince Vasilko. Sur la base de ces indéniables faits historiques, prouvés par A. Yu. Mitrofanov, le phénomène de *l'imposture* byzantine, qui avait été largement documenté et décrit par Anne Comnène et par des autres historiens byzantins mentionnés par l'auteur se manifeste comme une ancienne stratégie bien connue par les *imposteurs* du trône impérial de l'Empire Byzantin. Il se répète dans la culture politique russe. Cette circonstance s'est manifestée plusieurs siècles plus tard à l'époque des Troubles (1605–1613) et sous le règne de l'impératrice Catherine la Grande (1762–1796), et ensuite elle a influencé la formation du phénomène des chefs soviétiques et du totalitarisme soviétique.

A. Yu. Mitrofanov explore en détail l'état des forces militaires de l'Empire Byzantin et des normands, qui ont été largement décrites par Anne Comnène, et il arrive à la conclusion sur l'occidentalisation de l'aristocratie militaire byzantine à l'époque de l'empereur Alexis Comnène. A. Y. Mitrofanov critique les certains chercheurs qui affirment qu'Anne Comnène n'était pas l'auteur d'un travail original, mais qu'elle n'a élaboré que les notes de son mari, Nicéphoros Bryennios, qui connaissait bien les affaires militaires. C'est pourquoi A. Yu. Mitrofanov examine ces notes de l'époux d'Anne Comnène, Nicéphoros Bryennios. Grâce à ces recherches d'A. Yu. Mitrofanov il est évident que Anne Komnene avait fait des recherches indépendantes et qu'elle avait un accès non seulement aux notes de Nicéphoros Bryennios ou aux témoignages de l'évêque de Bari, comme l'a écrit Ya. N. Lyubarsky, mais aussi aux mémoires perdues de George Palaiologos et Tatikios.

Le Livre d'A. Yu. Mitrofanov " Le Temps d'Anne Comnène " n'est pas une sèche monographie scientifique, mais il est une oeuvre, qui est écrite dans une langue littéraire vivante. Ce livre d'A. Yu. Mitrofanov se compare favorablement aux nombreuses publications modernes sur l'histoire de Byzance. De ce point de vue, il nous semble évident qu'A. Yu. Mitrofanov cherche à imiter son héroïne principale — Anne Comnène.

Comme l'a dit une fois un philosophe, Dieu détermine la longitude de la vie humaine, mais la latitude de la vie s'est déterminée par la personne humaine elle-même. Anne Comnène confirme ces paroles pleinement, car la princesse porphyrogénète de la famille impériale byzantine a réussi à accueillir toute une époque de l'histoire byzantine dans sa vie créative...